

duites avant la sienne : ce faisant, il n'a pas voulu s'attarder sur les différences de graphies, dont son appareil critique ne tient pas compte, sauf lorsqu'il s'agit de noms géographiques, et il n'a pas prétendu donner un sens là où les sources transmettaient des vers incompréhensibles. Par ailleurs, il a traduit pour la première fois la *Descriptio orbis terrae* en italien. De même, il a joint au texte latin et à sa version italienne des notes consacrées aux problèmes textuels et à des points non traités par l'introduction et par son ouvrage consacré à la *Périégèse* de Denys, dans lequel de nombreuses questions de géographie, de chorographie et de toponymes ont déjà été discutées. Enfin, une liste d'abréviations explicite les sigles qui sont mentionnés dans l'apparat critique et qui désignent les sources primaires et les éditions successives du texte de la *Descriptio*. On regrettera à ce propos que les références aux humanistes ne mentionnent que leurs noms ; on eût aimé connaître, sans avoir à consulter les travaux antérieurs de N.E. Lemaire, A. Holder et P. Van de Woestijne, les titres des ouvrages qui ont fourni ces corrections et interprétations ; pour ne citer qu'un seul exemple, le lecteur peut légitimement se demander dans quelle œuvre d'Ortelius figurent les variantes qui lui sont attribuées. De plus, la liste n'est pas totalement exhaustive, puisque n'y figure pas l'abréviation « Mü » attestée à propos du v. 630, dont on peut supposer qu'elle désigne un ouvrage du géographe Sebastian Münster. Quelles que soient ces remarques, mineures au demeurant, le travail minutieux du nouvel éditeur débouche sur la production d'un texte grec de nature composite, les *variae lectiones* et conjectures étant examinées au cas par cas, comme en témoigne l'apparat critique, présenté sous une forme claire et exempte de surcharges. La traduction italienne produite en vis-à-vis reproduit la succession des vers et renonce dès lors aux tentatives de rendre la forme poétique de l'original par des équivalents stylistiques, lesquelles se feraient inmanquablement aux dépens d'une restitution méticuleuse du sens. Quant aux notes, tantôt elles justifient les choix éditoriaux, tantôt elles fournissent de brèves informations sur les toponymes en situant les lieux introduits par Avienus sur une carte moderne, tantôt encore elles signalent des effets de style, notamment les *hapax*. Le livre s'achève sur une bibliographie de 12 pages, qui reflète tout à la fois la compétence technique et la vaste culture historique et géographique de son auteur. On saura donc gré à Amedeo A. Raschieri de fournir aux spécialistes un précieux outil de travail, qu'aurait pu améliorer encore l'adjonction d'un index des noms et d'une carte visualisant l'image du monde d'Avienus. On se réjouira tout autant de voir offrir aux amateurs éclairés de l'Antiquité une ouverture sur la poésie didactique en général et sur la représentation de l'œcoumène sous l'empire romain en particulier : l'introduction, nourrie par une vaste érudition, qui n'est jamais indigeste, est à cet égard un modèle du genre, dont on recommandera la lecture, quelles que soient les attentes du public à l'égard d'un poète, qui ne figure pas parmi les phares de la littérature latine.

Monique MUND-DOPCHIE

Fabrizio FERACO, *Ammiano geografo. Nuovi studi*. Naples, Loffredo, 2011. 1 vol. 14,5 x 21 cm, 452 p. (STUDI LATINI, 76). Prix : 35,90 €. ISBN 978-88-7564-503-8.

Les *Nuovi studi* de Fabrizio Feraco constituent la suite d'un livre publié à Naples en 2004, qui traitait de la digression sur la Perse introduite par Ammien Marcellin

dans ses *Res gestae* (23, 6). L'auteur y traduit et y analyse cette fois les autres digressions de l'historien latin : (1) les provinces d'Orient (XIV, vii, 21 et viii) ; (2) le Rhin et le lac de Constance (XV, iv, 1-6) ; (3) la Gaule (XV, ix-xii) ; (4) la cité d'Amida (XVIII, ix, 1-2) ; (5) le défilé de Succi (XXI, x, 2-4) ; (6) le Pont-Euxin (XXII, viii, 1-48) ; (7) l'Égypte (XXII, xv-xvi) ; (8) les provinces de la Thrace (XXVII, iv). Le texte latin qui sert de support au travail est celui de l'édition de W. Seyfarth (Leipzig, 1978) ; F. Feraco y a introduit toutefois quelques modifications (variantes et corrections antérieures ou personnelles), dont il fournit la liste en début de volume et dont il tient évidemment compte dans sa traduction. Le commentaire des huit digressions est ample et bien documenté, comme l'atteste par ailleurs la bibliographie figurant à la fin de l'ouvrage. Il consacre ainsi une large part à l'établissement du texte : les divergences sont chaque fois situées dans le contexte de la transmission, F. Feraco tenant compte non seulement des leçons manuscrites mais aussi des réactions des divers éditeurs d'Ammien Marcellin depuis la Renaissance. De même, les mots utilisés par l'historien latin sont soigneusement pesés dans une confrontation avec d'autres emplois dans les *Res gestae* et chez d'autres auteurs. Enfin, la quête des sources occupe une large place, qu'il s'agisse d'informations d'ordre géographique ou de modèles littéraires. La démarche rigoureuse de l'auteur débouche sur des conclusions intéressantes et utiles, qui intègrent les résultats des analyses effectuées dans le livre de 2004 et dans le présent ouvrage. Ces conclusions sont présentées en quatre rubriques. La première traite de la fonction des digressions géographiques et de leur rapport avec la narration historique : F. Feraco s'inscrit en faux contre l'affirmation selon laquelle celles-ci servent essentiellement à promouvoir l'érudition remarquable d'Ammien Marcellin et la vocation encyclopédique des *Res gestae* ; pour lui, comme pour d'autres, les digressions géographiques ont également une vocation didactique, moralisatrice (recherche de la *veritas*) et artistique (souci de la *brevitas*) : elles sont véritablement « l'œil de l'histoire », dans la mesure où elles fixent le cadre dans lequel les faits historiques se sont produits et en déterminent en quelque sorte la portée. La deuxième rubrique porte sur la structure des digressions géographiques : s'il est excessif de parler d'un schéma préétabli de façon rigoureuse, il est non moins manifeste que des renseignements sont régulièrement fournis à propos de l'activité économique de la région considérée, des cours d'eau, de la fondation et du nom des cités, de l'histoire de la conquête romaine ; mais ceux-ci sont d'importance variable selon les digressions et n'y sont pas classés de manière uniforme, ce qui a l'avantage d'éviter la monotonie. La troisième rubrique aborde la question des sources, qui pose problème dans la mesure où Ammien Marcellin est particulièrement discret à cet égard : en effet, les rares mentions de géographes antérieurs n'impliquent pas nécessairement que ceux-ci ont été lus et utilisés ; les auteurs véritablement utilisés sont le plus souvent désignés par des expressions vagues du type « *veteres, scriptores antiqui* » ; de plus, bon nombre d'ouvrages géographiques, qui ont pu alimenter l'information véhiculée par Ammien Marcellin ne sont pas parvenus jusqu'à nous ; enfin, là où la confrontation est possible, il apparaît que l'historien latin a modifié et amplifié le texte initial au point de le rendre presque méconnaissable ; il ne reste donc plus que l'analyse interne qui puisse projeter quelque lumière sur ce point. La quatrième rubrique s'intéresse à la langue et au style d'Ammien Marcellin, l'historien latin associant dans ses digressions répétitions et variations, images plus ou moins

originales et recours aux lieux communs. Le nouveau livre de Fabrizio Feraco constitue dès lors, à l'instar du premier, un ouvrage de référence pour les spécialistes d'Ammien Marcellin et une contribution significative pour ceux qui étudient l'histoire de la géographie ancienne. Les premiers regretteront peut-être que le texte latin ne leur ait pas été fourni en même temps que la traduction et le commentaire, les seconds, l'absence d'un index des noms propres (auteurs et lieux mentionnés). Mais les uns et les autres reconnaîtront que ces lacunes sont peu de chose face à la richesse du travail accompli.

Monique MUND-DOPCHIE

Anita DI STEFANO (a cura di), *Arusiani Messi Exempla elocutionum. Introduzione, testo critico e note*. Hildesheim, Weidmann, 2011. 1 vol. 14,5 x 21 cm, XCVIII-203 p. (BIBLIOTHECA WEIDMANNIANA, VI. COLLECTANEA GRAMMATICA LATINA [CGL], 6). Prix : 49,80 €. ISBN 978-3-615-00381-9.

La collection *Collectanea Grammatica Latina (CGL)*, dirigée par G. Morelli et M. De Nonno, propose de nouvelles éditions critiques de textes grammaticaux, qu'ils figurent ou non dans le recueil de Keil. Voici le petit traité d'Arusianus Messius, *Exempla elocutionum*, dédié aux consuls de 395, Olybrius et Probinus. Il s'agit d'une liste alphabétique brute, sans préface ni conclusion, composée essentiellement de verbes admettant plus d'une construction et accompagnée d'exemples repris à quatre auteurs, Virgile, Salluste, Térence et Cicéron, auteurs qui constituaient, dans l'enseignement scholastique, la *quadriga* – c'est ainsi que Cassiodore désigne le traité, qu'il considérait comme un instrument de grande valeur. Il s'agit d'une œuvre rhétorico-grammaticale très intéressante pour reconstituer les tendances culturelles et linguistiques de la fin du IV^e s., qu'il faut toutefois aborder avec méfiance, car, au fil du temps, copistes et commentateurs sont intervenus et ont dénaturé le texte originel par des couches successives d'ajouts. La redécouverte de l'opuscule à l'époque moderne date de 1493, lorsque l'humaniste Giorgio Galbiate le retrouva à Bobbio parmi d'autres manuscrits d'auteurs classiques. C'est Galbiate lui-même qui recopia le texte d'Arusianus, avec la collaboration de Tristan Calco, en même temps que d'autres œuvres grammaticales, dans un codex, aujourd'hui conservé à Naples, qui joue le rôle d'archétype pour la transmission des *Exempla*. Publié plusieurs fois au cours du XIX^e s., sur base tantôt d'un témoin, tantôt d'un autre, l'opuscule connut une *constitutio textus* plus sûre lorsque H. Keil l'inséra dans le volume VII des *Grammatici Latini* (449-514). En 1977, A. Della Cassa procura une édition dotée d'appareils critiques et d'un commentaire exégétique qui marqua certainement un progrès, même si elle restait attachée à l'organisation textuelle définie par Keil. Le travail que voici constitue sans aucun doute une nouvelle avancée, car il repose sur la découverte de nouveaux témoins du texte et sur la révision des éditions précédentes. Le but de cette édition est de retrouver le système de lecture et le *modus operandi* d'un rhéteur du IV^e s. en retournant au manuscrit de Naples *Napoletanus IV A 11*, copie directe de l'exemplaire perdu de Bobbio, et en débarrassant le texte des corrections et ajouts dont l'avaient encombré des générations d'érudits, décontenancés par les idiomatismes d'Arusianus, lequel n'était pas un grammairien professionnel. Certains lecteurs ont de fait été déroutés par le caractère chaotique du traité, l'absence de plan, le